

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 8

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231445>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La forme primitive de « peuplier » était *peuple*, du latin *populus*. Plus tard, le dérivé « peuplier » a éliminé le mot simple, évitant ainsi l'homonymie avec *peuple*, *population*. Mais les patois n'ont pas suivi le mouvement ; ils ont gardé le mot simple et disent toujours *publyo*, *pubyo*, *poublyo*, d'où le français régional *puble*. En toponymie, *Publoz*, *hameaux des communes de Puidoux (Vaud) et de Matran (Fribourg)*.

Voici un vers de Ruteboeuf (XIII^e siècle) :

Grant paor ot quant il i vint

(Il eut grand peur...). En ancien français, la forme la plus fréquente de « peur » était *paor*, mais on trouve aussi *paour*, *poor*, *poür* et *peor*. Le patois, qui dit *pouâre* ou *pouâire*, n'est-il pas plus près de ces formes anciennes que du français moderne « peur » ?

En ancien français, un *plaint* était une plainte, un pleur, un gémissement. *Plaint* fut évincé par « plainte », et Desportes (1546-1606) encourut le blâme de Vaugelas pour avoir écrit comme au moyen âge :

Il faut qu'en soupirant mille *plaints* je commence.

Mais les patois, évidemment, n'ont cure des opinions des lettrés. Ils ont conservé la forme ancienne : *on plyain*, *on pyain*, et, en français romand, on dit encore *un plaint*, comme en ancien français.

En français moderne, le contenu d'un plat est une « platée » ; au moyen âge, on disait *platelée*, terme qui vit encore dans le patois *platalaye*.

On lit dans les *Tzévreis* de Louis Bornet :

Dé galés pecojis... y garné chés bis peis...

(De jolies primevères... elle garnit ses beaux cheveux...). On sait qu'en patois *pei* signifie à la fois « poil » et « cheveu ». *Pei*, qui s'écrit aussi *pê*, ressemble beaucoup plus que « poil », au vieux français *peil*.

En français, le terme ancien *perier* a été, au XVI^e siècle, refait, d'après « poire », en « poirier ». Mais, toujours conservateurs, les patois, fidèles au passé, disent encore *perei* ou *pérâi*.

On trouve dans *Po recafâ* une ganadoise de Charles-César Dénéréaz intitulée *La soupa âi pâi* (... aux pois). Si le français moderne s'est mis à dire « pois », les patois, eux, n'ont pas renié la prononciation de l'ancien français, où l'on écrivait *peis*.

Potet, « petit pot », que l'on rencontre encore au XVI^e siècle chez Rabelais, était courant en vieux français, mais le français moderne ne le connaît plus. Nos patois, par contre, ne l'ont pas laissé tomber et il y a pris le sens supplémentaire de « sonnaillle ou bourdon en fer battu ou en cuivre forgé rendant un son assourdi ». (W. Pierre-humbert).

L'ancien français *pulcin*, simplifié en *pucin*, est devenu « poussin » en français moderne. Mais, toujours rebelles aux innovations, les patois ont conservé le *u* : ils disent encore *pudzin*, *pudjin*, *puzin*, et le français régional, disant *pucin*, perpétue la prononciation du moyen âge.

En ancien français, le latin *psalmus* avait donné *saume*. Plus tard, à l'époque de la Renaissance, les « savants » rétablirent le *p* dans l'orthographe, mais on continua, jusqu'en plein XVII^e siècle, à ne pas le prononcer. Les patois, naturellement, n'ont pas subi l'influence des latinistes : ils disent toujours *chômo*.